

CENTRE-VILLE

# Balade dans le Bouffay m

Cœur historique de Nantes, le Bouffay a longtemps gardé son caractère médiéval. Une intense activité économique animait la vie de ce quartier populaire qui vivait au rythme du marché, des processions, de fêtes profanes et des exécutions publiques.

Carrefour de la Casserie (1845).

Il est difficile d'imaginer le Bouffay tel qu'il était au Moyen Âge. Aujourd'hui, seuls quelques murs subsistent, vestiges de bâtisses où siégeaient les instances politiques et judiciaires de la ville, du comté de Nantes et du duché de Bretagne. "À l'époque, une muraille entourait le quartier et la Loire passait à quelques mètres derrière, à peu près où se situe le tramway", explique notre guide, Robert Lesage de l'association Nantes Renaissance. Depuis dix ans, l'ancien directeur d'école organise les visites du quartier lors des Journées du patrimoine. "Après les raids vikings du 9<sup>e</sup> siècle, la ville reprend vie vers la

fin du 10<sup>e</sup> siècle", poursuit-il en nous emmenant au centre de la place du Bouffay. "Le comte de Rennes, Conan I, qui s'est emparé du comté de Nantes fait édifier en 990 une forteresse à l'angle sud-ouest. Elle allait jusqu'à la rue de la Poissonnerie aujourd'hui rue de la Paix." Dans ce château logeront les comtes de Nantes et les ducs de Bretagne jusqu'à la construction du nouveau château des ducs au 13<sup>e</sup> siècle. "À partir de 1467, une partie du vieux château est transformée en prison rappelle Robert Lesage. "Dix ans plus tard le duc François II installe un office de sénéchaussée, juridiction à la fois seigneuriale, domaniale et judiciaire." Henri II y ajoutera en 1551 un présidial, tribunal civil et criminel : le château devient palais de justice. Rien ne subsiste du château disparu au 19<sup>e</sup> siècle dans le cadre du plan d'embellissement de la ville de l'architecte Ceineray.

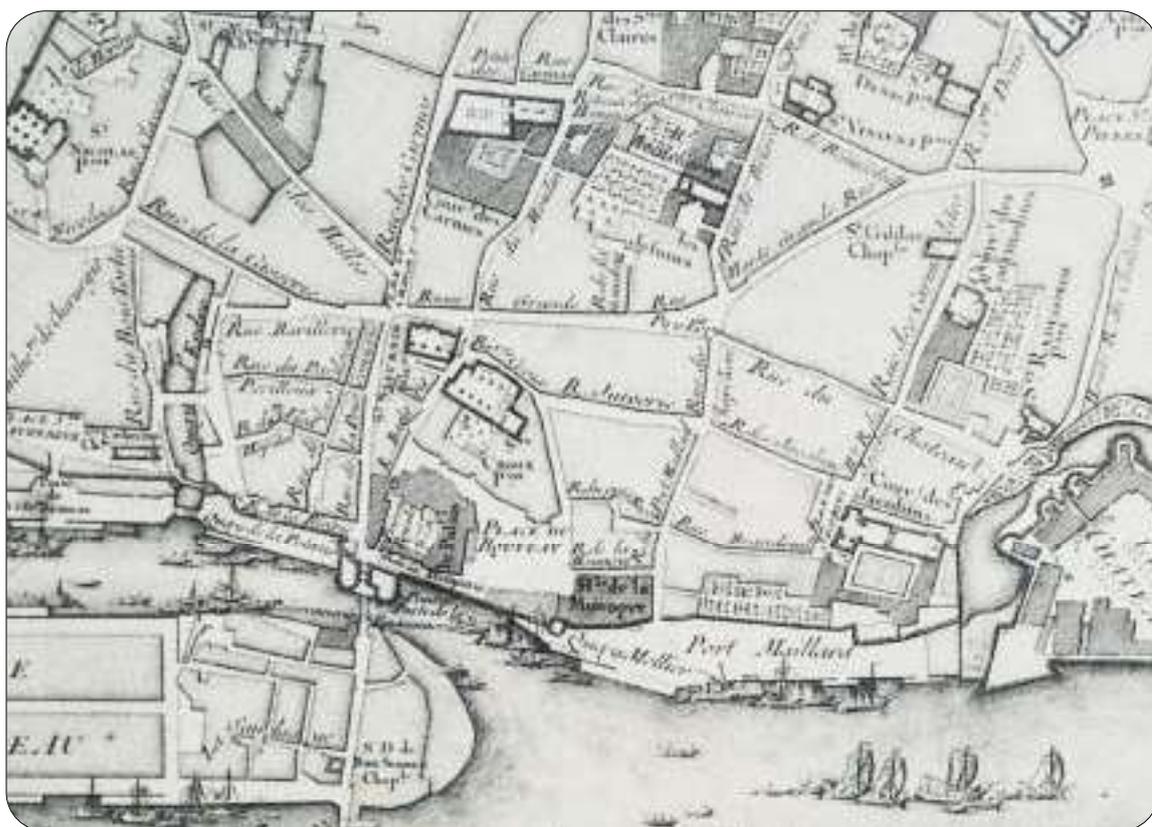
**La maison des Échevins.** Pour retrouver les traces visibles du Moyen Âge, Robert Lesage nous emmène à l'entrée de la rue des Échevins, au nord-est de la place. Une plaque signale un mur, seul vestige de la maison des Échevins ou des "engins" construite en 1453. "Ce fut la première mairie de Nantes, où se sont tenues les assemblées du Conseil des Bourgeois. Six siècles d'histoire, du 14<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle, sont inscrits sur ce mur." La maison qui y était rattachée a été démolie au 20<sup>e</sup> siècle pour percer une rue. "Il y avait un dédale tortueux, il fallait faire une percée pour aérer, faire entrer le soleil et chasser l'humidité et les odeurs."

**La place du Bouffay, un lieu populaire.** Une gravure de 1720 nous aide à imaginer le reste de la place telle qu'elle était avant le plan de Ceineray. Au nord de la rue de l'Ancienne Monnaie se tenaient



# édiéval

Plan Cacault  
(1756).

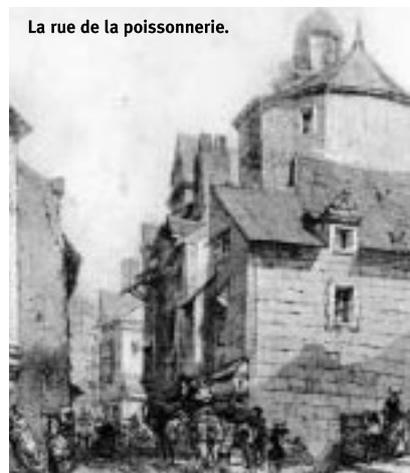


les grandes écuries duciales et contre la muraille à l'angle sud-est, l'hôtel de la Monnaie permettait aux ducs de frapper des pièces. Enfin au nord, les bâtiments du Prieuré Saint-Martin de Noirmoutier, parasités par de nombreuses échoppes, ferment la place. "Les gens à l'époque construisaient sans règles d'urbanisme. Quand un bâtiment comportait des reliefs, des familles profitaient des angles pour s'installer. Il y en avait partout autour de l'ancien château et de l'église Sainte-Croix", explique notre guide intarissable. Plus qu'un siège de pouvoirs locaux, la place du Bouffay était aussi un lieu populaire qui vivait au rythme du marché, des processions, des fêtes et des exécutions publiques. La vie des habitants est ponctuée par une horloge installée sur la tour

nord du château surélevée d'un beffroi, à l'intersection de la rue du Bouffay et de la rue Belle-Image. La cloche est aujourd'hui installée sur le nouveau beffroi de l'église Sainte-Croix qui était à l'origine la chapelle du même château.

**L'Hôtellerie des Jacobins.** Prenons la rue des Échevins vers la rue Lambert caractéristique par sa forme en entonnoir. Nous arrivons à l'Hôtellerie des Jacobins (impasse Joseph-Paignon), le seul vestige d'un couvent comprenant aussi des jardins, un cloître et une chapelle qui allait jusqu'aux douves du château des ducs. "Édifiée à la fin du 15<sup>e</sup> siècle elle hébergeait les pèlerins de passage mais aussi des hôtes de marque comme le roi Louis XIII, Marie de Médicis et le car-

La rue de la poissonnerie.



→ dinal de Richelieu.” Aujourd’hui propriété de la ville, le bâtiment devrait être réhabilité. L’entrée du couvent devait se situer au numéro 12 de la rue Dubois. La chapelle construite dans le style jésuite a progressivement disparu lors de la percée de l’actuelle rue de Strasbourg.

**Des maisons à pan de bois étroites et profondes.** La rue de l’Émery nous entraîne dans les petites ruelles où logeaient des habitants du quartier. À l’époque, le bois est le principal matériau de construction. Seules quelques familles nobles et bourgeoises construisent en pierre. L’hôtel de Bruc au n°8 en est un bon exemple. Le mur extérieur témoigne des nombreuses transformations subies par le bâtiment du 15<sup>e</sup> siècle à nos jours. Plus loin, rue de la Juiverie, le n°7 restauré en 1991 est un précieux témoignage du 15<sup>e</sup> siècle avec sa façade en pan de bois classée monument historique. Dans la rue, malgré des générations de propriétaires, les parcelles sont toujours étroites et profondes. En poussant la porte sur le côté, un couloir longe l’échoppe du rez-de-chaussée pour nous amener au pied d’un escalier en bois qui dessert les deux ailes du bâtiment.

**Construire en dur pour éviter l’incendie.** Pour lutter contre les incendies, la présence d’un puits dans la cour était précisée par un P à côté du numéro de la maison (n°6 et 17, rue de la Juiverie par exemple). “En 1680, l’obligation est faite de construire en dur pour éviter les incendies. Les pierres sont abondantes à



Le carrefour de la Poulailleirie.

Nantes, mais peu prennent la peine d’y recourir.” Après l’incendie de Rennes en 1720, le maire Gérard Mellier s’insurge : “Je ne veux pas de façade en bois, gardez-le pour les navires”. Aujourd’hui, les maisons à pan de bois dans le quartier se comptent sur les doigts de la main. Les n° 8 et 10 rue de la Baclerie ont perdu leur second étage. La plus connue, la maison dite “du Change” sur la place du même nom, était en fait une maison particulière. “De l’autre côté de cette place à l’angle des rues des Carmes et des Halles

se tenait la prévôté, la deuxième mairie de Nantes et en face, à l’angle de la rue de la Paix, la maison des Enfants nantais. Un médaillon de bronze représente l’ancienne demeure à colombages qui était, dit-on, la plus belle de la ville médiévale.”

**Disparition progressive des maisons médiévales.** Toutes ces maisons à pan de bois ont été détruites suite aux travaux de réaménagement engagés à partir du 18<sup>e</sup> siècle. “Il fallait que la ville éclate, explique Robert Lesage. Elle était trop à l’étroit dans son enceinte médiévale.” L’architecte Ceineray entreprend dans un grand plan d’embellissement d’aligner les quais de la Bourse jusqu’au château des ducs. Les remparts sont en grande partie détruits (1766-1780), comme nombre de bâtiments pour élargir les rues, réorganiser le quartier. Le Bouffay a perdu de son influence. Le centre de l’activité nantaise s’est déplacé vers l’ouest, la place de la Bourse et le nouveau port.

LAURENCE COUVRAND

REMERCIEMENTS À NANTES RENAISSANCE

*Pour en savoir plus :*  
 Daniel Leloup : *Maisons en pans de bois de Bretagne*, éditions Ouest-France.  
 Évocation du vieux Nantes, Henri de Berranger.  
 Iconographie de Nantes, Claude Cosneau.  
 Nantes au XVIII<sup>e</sup>, Pierre Lelièvre.  
 Sources : Archives municipales.



Le palais du Bouffay (façade sur la place).